

Lettre circulaire n° 10

(Prot. N° 01023/96)

À toutes les sœurs et à tous les frères de l'Ordre

Chères sœurs et chers frères,

**"Les bergers s'en retournèrent,
glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu..."** (Lc 2,20)

1.

Gilbert Keith Chesterton a écrit : "Si je n'avais qu'une seule occasion de prêcher, je ferais un sermon contre l'orgueil". De la part de qui admirait François d'Assise, cette affirmation n'a pas à nous étonner. François a fort bien diagnostiqué dans l'orgueil une tumeur cancéreuse qui a fait perdre à l'humanité son innocence. L'humilité de l'Incarnation lui a enseigné que l'orgueil est détruit par une prédication par des actes, de ce que nous, franciscains, appelons "minorité". C'est ce que les bergers ont vu dans la mangeoire de Bethléem. Ils furent tellement saisis de "ce qu'ils avaient vu et entendu" qu'ils retournèrent à la garde de leurs troupeaux en "glorifiant et louant Dieu".

La bonne nouvelle aux pauvres

2.1.

Au début de son ministère public, Jésus révèle qu'il a été envoyé "pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres" (Lc 4, 18). Ce "ministère de minorité", Jésus avait commencé à exercer dans la mangeoire de Bethléem, en se manifestant aux bergers et au monde comme "le frère mineur". Saint Paul nous invite à la contemplation de cette merveille des merveilles dans un hymne magnifique au Christ Jésus : "Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui régala à Dieu. Mais il s'est anéanti lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes" (Ph 2, 6-7).

2.2.

Par la suite, dans les évangiles, les pauvres et les petits sont les premiers à être appelés à faire partie du Royaume. Un jour, Jésus est invité à prendre un repas chez l'un des chefs des Pharisiens. Les autres invités étaient des gens importants : des chefs religieux, des politiciens et des commerçants. Jésus n'était pas de leur monde, il n'était pas un invité de marque. Il était plutôt un sujet d'attraction, de conversation. C'est précisément ce contexte que Jésus choisit pour dire la parabole des invités à un grand dîner, parabole qu'il conclut en affirmant : "aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner"(Lc 14, 24). Pourquoi ? Parce que les riches et les puissants de ce monde - ceux qui comptent dans la société - sont trop affairés dans cet univers qu'ils se sont fabriqué eux-mêmes pour accepter l'invitation de Jésus. Ils ne sont pas exclus par Jésus. Eux aussi sont invités, mais ils sont trop pris par autres choses. Jésus désire leur faire partager son monde à lui, mais ils refusent l'offre. "Les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux"(Le 14, 21), les petits de ce monde, ceux qui ont du temps pour Dieu et qui éprouvent le besoin de Dieu, seront les seuls à partager la nouvelle vie.

2.3.

Dans l'évangile de Jean, Jésus décrit ce rassemblement des petits comme une fraternité d'amour : "Je vous donne un commandement nouveau : vous aimez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres" (Jn 13, 34). De plus, Jésus indique clairement à ses apôtres et à ses disciples qu'une telle fraternité d'amour se construit par le ministère de minorité. A celui qui se met à la suite de Jésus il est interdit de rechercher les premières places et les titres honorifiques. Au contraire, "le plus grand parmi vous sera votre serviteur" (Mt 23, 11). Dans l'évangile de Jean, le lavement des pieds constitue la communauté eucharistique : "Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous" (Jn 13, 14-15).

L'humilité de Jésus guérit notre orgueil

3.1

François a tellement été saisi d'étonnement devant l'humilité de Jésus dans son incarnation qu'il n'arrivait pas à trouver les mots justes pour l'exprimer (cf. 1 Let 1, 13). Il prit immédiatement à coeur ce message évangélique, et il entreprit de constituer cette "fraternité des plus petits" que Jésus désigna comme possédant le secret du Royaume de Dieu : "Je veux que notre fraternité s'appelle l'Ordre des Frères Mineurs". Celano en donne la description : "Et de fait, ils étaient "mineurs", soumis à tous, ils cherchaient la dernière place et l'emploi méprisé qui pourrait leur valoir quelque avanie ; ce faisant, ils voulaient asseoir sur les solides fondations de la véritable humilité l'édifice spirituel qui grouperait en une heureuse architecture l'ensemble des vertus. Cette solide base une fois assurée, s'éleva le noble édifice de la charité ; des pierres vivantes, rassemblées de toutes les contrées du monde, servirent à la construction du temple de l'Esprit Saint" (1 C 38).

La minorité doit caractériser aussi bien les relations des frères entre eux que les relations des frères avec leur entourage. Les écrits de François ne laissent aucun doute à ce sujet :

- "Et que nul ne soit appelé prier, mais que tous soient d'une manière générale appelés frères mineurs. Et qu'ils se lavent les pieds l'un l'autre" (1 Reg 6, 3-4; cf. Adm 4).
- "Et ils doivent se réjouir quand ils vivent parmi des personnes viles et méprisées, parmi des pauvres et des infirmes et des malades et des lépreux et des mendiants le long du chemin" (1 Reg 9, 2).
- "Que tous les frères, en quelque lieu qu'ils se trouvent chez autrui pour servir ou pour travailler, ne soient ni camériers ni chanceliers, et qu'ils ne soient pas à la tête dans les maisons dans lesquelles ils servent (...), mais qu'ils soient plus petits et soumis à tous ceux qui sont dans la même maison" (1 Reg 7, 1-2).
- "... que tous les frères n'aient en cela aucun pouvoir ni domination, surtout entre eux" (1 Reg 5, 9).

3.2

François a parfaitement bien saisi le pouvoir de guérison de l'humilité en contemplant l'humilité de Dieu dans l'Incarnation. Il pourra parler de "soeur eau qui est très utile et humble et précieuse et chaste". L'eau de tous les jours, considérée comme une chose normale pour la plupart d'entre nous, et même essentielle à notre vie, facilite plusieurs transformations tout en restant elle-même. L'eau qui cherche toujours la dernière place. L'humilité nous rend capables d'amour et de service. L'auteur du best-seller *Under the Eye of the Clock*, un handicapé, décrit les sentiments qu'il a éprouvés lorsqu'un ami de la famille a cherché à l'aider à trouver une école pouvant répondre à ses besoins particuliers. Il demanda une machine à écrire et manifesta sa gratitude en écrivant ces mots : "Tu es très

humble. Tu as pris la peine de t'occuper de moi". Ces mots expriment les sentiments de François en présence d'un Dieu humble qui prend soin de chacune de ses créatures, au point de devenir l'un de nous, et même de donner sa vie pour nous.

3.3

La mangeoire de Greccio nous révèle la force évangélique de la minorité franciscaine. Après nous avoir fait le récit de la célébration eucharistique et de la prédication de François, Celano nous dit "qu'un homme de grande vertu (...) aperçut couché dans la mangeoire un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer du sommeil". Celano nous conduit ainsi au coeur même de l'événement de Greccio : "Cette vision échut vraiment bien à propos, car l'Enfant-Jésus était, de fait, endormi dans l'oubli au fond de bien des coeurs jusqu'au jour où, par son serviteur François, son souvenir fut ranimé et imprimé de façon indélébile dans les mémoires" (1 C 86).

Celano a voulu attirer notre attention sur le fait que les frères de plusieurs couvents des environs furent convoqués à l'événement (cf. 1 C 85). Cela nous en fait saisir davantage la portée. Ce que les bergers ont ressenti en présence de la mangeoire de Bethléem, François, le petit pauvre, et sa fraternité de frères mineurs ont voulu en refaire l'expérience devant la mangeoire de Greccio. Il s'en suivit une renaissance de la foi. "Après la clôture des solennités de la nuit, chacun rentra chez soi, plein l'allégresse" (1 C 86).

4.1

À l'approche de la solennité de la Nativité du Seigneur, dans toutes nos fraternités, les frères feront, selon la coutume, une crèche de Noël La crèche - peu importe comment on la fait - demeure un objet sans vie à moins que, comme à Greccio, une fraternité de frères vivant authentiquement la minorité lui donne vie. Profitons du temps de l'Avent pour intensifier l'aspect de minorité de notre vie fraternelle. Nous serons alors en mesure de donner tout son sens à la crèche. Seul le témoignage de l'authenticité de notre vie de frères mineurs peut faire de nos crèches une réelle catéchèse. Le fait de déposer solennellement l'Enfant-Jésus dans la crèche, à la messe de minuit, peut devenir, pour tous les coeurs assoiffés de paix et de joie, un moment de révélation de l'amour de Dieu et une invitation à une nouvelle vie.

4.2

Dans une réflexion personnelle ou dans des échanges entre nous, nous pouvons chercher comment mettre en pratique, dans notre propre vie et dans notre vie communautaire, ce que nous demande la première règle de saint François: " Sur aucun homme, mais surtout sur aucun frère, nul frère ne se prévaudra jamais d'aucun pouvoir de domination" (1 Reg 5,9).

Sur la manière de vivre la minorité entre nous, nos Constitutions nous précisent que :

- "... nous portons tous, sans distinction, le nom de frères" (84, 3)
- "la préséance demandée par le service de la fraternité découle des charges et des fonctions actuellement exercées" (84, 4).
- "toutes les charges et tous les services doivent être accessibles à tous les frères, en tenant compte toutefois que pour certains actes un ordre sacré est requis" (84, 5).
- "selon leurs aptitudes, que tous les frères s'entraident, même dans les travaux ordinaires de la maison" (84, 6).

4.3

L'Avent est aussi un temps pour considérer ce qui est au coeur de l'obéissance franciscaine: la recherche par tous de la volonté de Dieu dans la soumission à l'Esprit Saint, "Ministre général de l'Ordre".

Nos Constitutions nous disent :

"L'engagement à vivre dans l'obéissance nous invite, quelle que soit notre fonction, à chercher la dernière place dans la communauté des disciples du Christ. Nous nous servons les uns les autres dans l'amour mutuel et nous sommes soumis à toute créature humaine à cause de Dieu. Telle est la véritable obéissance révélée par Jésus Christ, qui a voulu vivre en ce monde comme celui qui sert. Dociles à l'Esprit Saint, dans la communion d'une vie fraternelle, nous rechercherons en tout événement et accomplirons en toute action la volonté de Dieu" (155, 1-3).

Cette commune recherche de la volonté de Dieu nous invite à bannir totalement de notre vie les faux dieux de l'individualisme et de l'autosuffisance. François nous trace un modèle d'obéissance faite de vérité et d'amour, une obéissance qui présuppose la fraternité des frères et qui trouve son identité dans et à travers cette fraternité. L'obéissance est équivalente à la foi. La foi, c'est d'avoir une oreille attentive. Une écoute de foi, une écoute obéissante : en cela consiste la vraie minorité. C'est l'Évangile vécu.

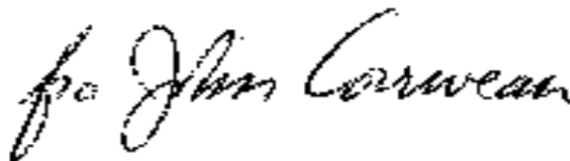
4.4

Dans son récit de la naissance de Jésus, Luc affirme : "... il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune" (Lc 2, 7). Il y avait de la place pour les autres, mais pas "pour eux". Ainsi, en excluant le pauvre charpentier et son épouse enceinte, les hôteliers se privaient eux-mêmes de la révélation de la gloire de Dieu. Bethléem nous rappelle que toute révélation de la présence de Dieu sous forme humaine se réalise d'abord dans la fraternité avec les faibles et les petits de ce monde : les saints époux Marie et Joseph, la communauté des humbles bergers. La crèche de Noël nous demande de faire une place "pour eux", pour le pauvre et l'exclu. Dans nos chapitres locaux, nos réunions avec nos collaborateurs de pastorale et nos comités de paroisse, nous pouvons nous demander comment la crèche peut nous amener à donner la priorité aux laissés-pour-compte et aux exclus : c'est là que vous le trouverez, Lui.

4.5

Comme aux jours de Greccio, la vraie signification de la naissance de Jésus est "endormie dans l'oubli au fond de bien des cœurs". Puisse l'expérience de la crèche, construite au centre de nos fraternités de frères mineurs, en ramener plusieurs à la source du salut Jésus.

Fraternellement,



fr. John Corriveau, OFM Cap.
Ministre général

Rome, Noël 1996